

- 2 — LETTRE OUVERTE A MONSIEUR ZAMBONI, par F. DUPUY-PACHERAND.
- 3 — L'OCCUPATION MAXIMUM DE L'ESPACE PAR DES SPHERES EGALES, par le Comte DE CHAMPEAUX.
- 4 — LE PLEIN DU VIDE — DENSITE DE L'ETHER — PROPAGATION DE LA LUMIERE, par René PRADEL.
- 5 — OBSERVATIONS DE « M.O.C. ».
- 7 — MEDITATIONS DE MINUIT (IV), par Louis DUBREUCQ.
- 8 — LA DANSE AVEC LE DIABLE, Conférence de Günther SCHWAB, Docteur honoris causa de l'Université de Vienne.
- 9 — LUMIERES DANS LA MORT (Suite et Fin), par le Docteur Ph. RUSSO.
- 10 — PREVISIONS METEOROLOGIQUES, du 21 mars au 26 avril 1964, par Paul BOUCHET.

LUMIERES DANS LA NUIT

CHERCHER
ET
VOUS TROUVEREZ.
Jésus.

Fondateur : R. VEILLITH

Le Numéro : 1,50 F.

Abonnements : Voir dernière page

Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux. Aider l'être humain sur les divers plans de son existence, rechercher et mettre en relief de précieuses vérités souvent méconnues, tels sont les buts de cette revue.

UNE MESURE INÉVITABLE

Dans notre Appel du numéro précédent, nous disions que désormais la vie de « Lumières dans la Nuit » paraissait assurée. Nous ne nous doutions pas alors que quelques jours après avoir rédigé cet appel destiné à provoquer un rapide essor de notre Revue, tout serait à nouveau remis en question.

En effet, c'est avec stupéfaction et consternation que dans un courrier de fin janvier, nous avons pris note de ce que notre imprimeur se voyait dans l'obligation de majorer le tarif de notre Revue dans une très forte proportion, alors qu'aucune hausse dans l'imprimerie n'est intervenue à ce moment-là. Nous n'avons aucune raison de cacher à nos lecteurs le pourcentage de cette hausse qui nous est infligée : elle est, à peu de chose près, de 60 % !

La raison de cette subite augmentation imprévue ? Laissons la parole à notre imprimeur qui nous a dit textuellement : « J'ai fait un pointage de l'année écoulée concernant votre journal « Lumières dans la Nuit ». Ce pointage était nécessaire et il me confirme ce que je pensais depuis longtemps. « C'est que l'abondance de plomb de votre journal a été telle, que non seulement ça a été pour nous une affaire blanche, mais nous y sommes perdants ».

Sans plus attendre, nous nous sommes renseignés pour éclairer notre lanterne ; il s'avère effectivement que la hausse qui nous est signifiée correspond aux tarifs pratiqués depuis un certain temps par l'ensemble du corps de métier des imprimeurs de notre région. Il apparaît donc que nous avons été effectivement favorisés sans le savoir. Quoiqu'il en soit, nous ne pouvons évidemment rien à cette situation qui brusquement pose des problèmes urgents : l'an dernier, comme nous l'avons déjà dit le mois dernier, nous avons pu faire échec à une hausse de 10 % survenue dans l'imprimerie, en obtenant rapidement un nombre supplémentaire d'abonnés. Cette fois, il n'y a pas à tergiverser, il n'y a plus d'autre solution plus immédiate que celle de majorer également les abonnements de 60 %. La solution idéale certes, serait que 60 % de nos abonnés nous procurent chacun un nouvel abonné dans les semaines qui viennent. Nous pensons que nos lecteurs comprendront que cette mesure est maintenant une nécessité vitale, impérieuse, à laquelle nous ne pouvons pas nous soustraire pour que vive notre Revue.

Nous le disons clairement et nettement : même avec cette majoration de 60 % des tarifs des abonnements, « Lumières dans la Nuit » est encore à son prix le plus bas, compte tenu du nombre des abonnés et de la forte densité du texte qui est publié chaque mois ; chacun peut remarquer que dans notre Revue il n'y a pas de place perdue, ni de grosse publicité intempestive ! Nous avons souvent constaté que certains hebdomadaires à fort tirage, ayant de nombreuses dizaines de pages, sont, au point de vue texte non publicitaire, inférieurs à « Lumières dans la Nuit ».

Nous demandons à tous nos lecteurs épris d'Idéal, de Vérité, de bien peser tout cela. En ce qui nous concerne, plus que jamais si nous en avons la possibilité, si nos lecteurs nous permettent de poursuivre notre route, nous œuvrerons pour que le flambeau de la Vérité luise encore au sein des ténèbres épaisses de notre folle époque. La Vie véritable ne vaut d'être vécue qu'au sein de la Vérité et de sa recherche passionnée ! Si par malheur la foi de tous nos abonnés n'était plus au même diapason, si leur Idéal devenait chancelant, s'ils n'étaient plus en mesure de soutenir le véritable et noble combat pacifique qu'ils mènent avec nous, alors il faudrait nous rendre à l'évidence que le progrès des forces du mal est tel un raz-de-marée capable de tout ébranler, de tout renverser. Cela signifierait que des flambeaux tels que ceux portés par des revues comme la nôtre ne sont en fait que de fugitifs espoirs bien vite déçus au sein de la nuit d'apocalypse qui menace toute l'humanité. Cela signifierait que nous n'avons plus le courage de lutter pour la recherche de la Vérité, que nous acceptons bon gré mal gré notre « civilisation » telle qu'elle est, que nous préférons faire comme l'autruche, et que désormais nous entrons dans la danse avec le Diable au sein de la nuit conformiste. C'est donc solennellement que nous demandons à nos lecteurs de faire tout leur possible : pour procurer de nouveaux abonnés, et pour se réabonner eux-mêmes dès que la fin de leur abonnement est mentionné. Nous avons confiance en eux, comme ils peuvent l'avoir en nous.

Notre Appel du mois dernier n'est pas resté sans écho : à l'heure où nous rédigeons ces lignes, nous avons déjà reçu un nombre très appréciable de réponses positives. D'ores et déjà, il s'avère que le nombre total des réponses sera tel qu'il vaudra la peine d'entreprendre le plus tôt possible l'insertion de diverses annonces dans les revues appropriées ; et cela devient encore plus urgent maintenant. Nous ne pouvons malheureusement répondre individuellement à tous ceux qui nous ont répondu si sympathiquement, et nous ont encouragé à poursuivre l'œuvre entreprise ; qu'ils soient profondément remerciés ici de leur geste qui aura son aboutissement, nous le croyons ; que ces lignes leur apportent toute notre bien vive gratitude. Le versement en faveur de notre Appel peut donc être effectué dès maintenant, en signalant bien que la somme envoyée correspond à cet Appel, ceci afin qu'aucune confusion ne soit possible. Naturellement, et bien que la hausse du montant des abonnements ait été inconnue de nous lorsque nous rédigeons notre Appel, les donateurs n'auront à verser éventuellement, comme convenu, que la somme de 8 F pour un abonnement ordinaire, et, de 12 F pour un abonnement de soutien. Une parole donnée doit être tenue.

Nous avons confiance que ce nouvel obstacle sera surmonté et que « Lumières dans la Nuit » sortira grandie, et plus forte de ces circonstances. Si nous le voulons fermement son destin sera cela.

LE déplacement solaire vers Véga de la Lyre

LETTRE OUVERTE A MONSIEUR ZAMBONI

par F. DUPUY-PACHERAND, Membre de la Société Astronomique de France - Urbaniste

Monsieur,

Le 64^e numéro de « Lumières dans la Nuit » [faisait connaître votre opinion touchant le problème astronomique du déplacement du système solaire vers la Constellation de la Lyre (l'Aper solaire).

J'ai lu avec curiosité l'article (ou plutôt les deux articles) qui présentaient ainsi vos critiques. Ce qui m'a surpris toutefois c'est que vous semblez sous-entendre que la théorie actuelle du déplacement solaire aurait été simplement inventée sans justification comme sans nécessité. Cela n'est pas dit de façon absolue dans ce que j'ai lu, mais il me paraît difficile d'interpréter autrement votre pensée ?

Si votre point de vue est ainsi correctement interprété (?) je crois utile de répondre parce que j'avoue ne pas trouver dans le problème en question les obscurités auxquelles vous faites allusion.

J'admets, certes, que les explications concernant les mesures du mouvement solaire vers l'Aper ne sont pas souvent exposées, mais elles existent cependant. Il me paraît en conséquence un peu étonnant qu'elles ne soient pas mentionnées dans l'article qui signalait vos critiques.

Faut-il considérer ce silence comme volontaire, ou bien certaines méthodes de l'astronomie moderne vous échappent-elles ?

Je rappelle donc que le soleil, et toutes les étoiles normalement visibles de la Terre, font partie d'un colossal ensemble (la Galaxie) qui n'est autre que la Voie Lactée.

La photographie télescopique a permis de déceler, au-delà de la Voie Lactée, des milliers d'autres galaxies, immenses groupements d'étoiles bien distincts les uns des autres. Chaque galaxie affecte souvent une forme plus ou moins sphéroïde, ou encore celle d'une sorte de disque renflé auquel sont accolés des bras enroulés sur eux-mêmes : d'où le nom de nébuleuses-spirales.

Diverses mesures spectroscopiques ont permis de constater, avec une relative facilité, que les spirales étaient en rotation sur elles-mêmes : elles effectuent par conséquent un mouvement d'ensemble très lent.

Ceci revient à dire que les étoiles qui composent chaque nébuleuse spirale forment des courants géants, plus ou moins concentriques, qui tournent autour du centre de la galaxie considérée.

William HERSCHEL, dès 1793, avait été amené à penser que la Voie Lactée était elle-même une nébuleuse stellaire ressemblant à une énorme lentille bi-convexe. Les procédés modernes de la radio-astronomie (mesures des ondes hertziennes cosmiques) ont modifié cette image tout en confirmant l'idée qui en était la base. On a découvert ainsi que la Voie Lactée était elle-même un groupement d'étoiles spiraloïde, analogue à celui que l'on connaît sous le nom de nébuleuse d'Andromède.

Chaque nébuleuse spirale tournant sur elle-même, il devenait logique de croire que les étoiles de notre Voie Lactée se déplacent en séries de grands courants internes autour d'un centre commun.

La comparaison de certains clichés photographiques montrent déjà dans notre ciel des déplacements d'étoiles qui ne peuvent être que des astres relativement « voisins ». Les autres déplacements sont très difficiles à déceler visuellement étant donné leur lenteur dans le temps, à l'échelle des vies humaines.

Toutefois, la découverte de la spectroscopie a permis de les étudier grâce à un procédé qui n'est plus « esclave du temps ». — On dressa alors graduellement d'immenses répertoires des « courants d'étoiles » de la Voie Lactée, par l'étude des déviations des raies sombres striant les spectres lumineux des étoiles considérées. On sait que la lumière, si on la décompose par un prisme, montre des « raies » décalées vers la lumière rouge si l'étoile s'éloigne, ou vers le violet si l'étoile se rapproche de l'observateur. — De la comparaison

de toutes les vitesses enregistrées (car il existe un étalonnage des vitesses dans la spectroscopie), et les mesures portant sur des astres observés dans des directions multiples, on put déduire EXPERIMENTALEMENT que « tout paraît se passer » comme si la Terre se dirigeait vers la région où siège la constellation de la Lyre avec une vitesse moyenne de 20 kilomètres-seconde. Cette vitesse est d'ailleurs purement relative aux étoiles qui nous entourent et ne préjuge pas de notre vitesse par rapport au centre de la Galaxie.

En outre, les innombrables mesures réalisées à ce jour paraissent confirmer que les spires de la Voie Lactée doivent bien tourner autour d'un centre, et qu'il y a dans ces mouvements d'ensemble (d'ailleurs complexes), un certain déplacement de la Terre et du système solaire que l'on s'efforce d'apprécier au plus juste.

Je ne vois rien là, actuellement, qui puisse choquer la logique ?

Certes, on peut à la rigueur mettre en doute les théories des astrophysiciens et leurs méthodes d'utilisation du principe de DOPPLER-FIZEAU concernant les raies spectrales.

Tout peut toujours être mis en doute, nous dit Descartes. Encore convient-il de préciser les raisons de ce doute. De là, à dire que le mouvement du système solaire est à notre époque une affirmation gratuite, il y a une marge qui demeure visiblement considérable.

Après ce premier résumé des théories actuelles, et du principe des mesures qui les ont engendrées, je dois aborder la seconde partie de l'exposé, et parler des arguments auxquels elle répond.

Ces critiques, je le rappelle, tendent à dire que le déplacement vers Véga devrait avoir eu pour conséquence de séparer à la longue la Terre du système solaire, les repères stellaires du cercle boréal étant invariables.

Je crains qu'il n'y ait dans cette remarque une interprétation inexacte des principes mêmes de l'astronomie.

Vous semblez croire, Monsieur ZAMBONI, que les astronomes prétendent définir pour toujours les positions des constellations de certaines zones boréales par rapport à la Terre.

Or, il n'y a véritablement pas de secteurs privilégiés dans l'espace, et toutes les étoiles ont leurs mouvements dans la Voie Lactée.

D'autre part, je le répète, l'astronomie est d'abord expérimentale avant même d'être une science théorique ; or, notre expérience (particulièrement à l'égard des constellations polaires) est minuscule devant la durée des âges. Il est utile de rappeler que les plus lointaines observations humaines remontent à quelques quatre millénaires et demi, ce qui concerne une période à peine supérieure à la sixième partie d'un SEUL cycle précessionnel de 26.000 ans. — Quelques supputations sur des textes anciens nous amènent en effet à penser que l'étoile polaire devait être « alpha » du Dragon voici un peu plus de 4.000 années. Aujourd'hui, la polaire est une étoile de la petite Ourse ; dans 11 ou 12.000 ans, ce sera très probablement Véga de la Lyre elle-même...

Mais aucun astronome sérieux ne pourra vous dire quelles étaient les étoiles des zones boréales qu'un observateur terrestre aurait pu contempler il y a deux millions d'années ; il ne vous dira pas davantage celles que l'on verra dans deux millions d'années !

Les constellations circum-polaire (et la polaire) sont des repères terrestres « expérimentaux » : rien ne lie notre planète à je ne sais quelle mystérieuse zone nordique et céleste éternelle.

Quant au phénomène de la précession, il met seulement en cause des forces entre la Terre et le Soleil, il n'y a donc là rien qui contredise ce que je viens d'exposer.

Pour finir, précisons toutefois encore que le voyage du système solaire vers Véga (tenu par hypothèse comme réel) n'a nullement l'ampleur cosmique qu'on peut lui prêter à première vue.

En 26.000 ans, un déplacement de 20 kilomètres-seconde correspond à une trajectoire d'environ 16 trillions de kilomètres (16.4 tril.).

Or, des étoiles « proches » de la Terre, comme Aldébaran ou « alpha » Andromède, sont respectivement à 440 trillions et 514 trillions de kilomètres de notre globe.

La polaire actuelle est située, approximativement, à quelques 445 trillions de kilomètres du notre sol.

Ajoutons à cette remarque que l'angle auquel que le système solaire fait avec l'axe boréal, quand il se déplace vers Véga, décale fort peu visuellement la zone boréale au cours des âges.

Compte tenu de ces diverses constatations, on peut d'ailleurs calculer que la polaire de notre époque (qui devrait dans 26.000 ans se retrouver au même point de notre sphère céleste si le Soleil ne se déplaçait pas) sera au maximum décalée de 1 degré 47 minutes au bout d'un cycle précessionnel complet. Un tel déplacement ne sera donc véritablement sensible qu'après plusieurs cycles de 26.000 ans (à l'œil nu).

Encore ces calculs correspondent-ils au cas le plus défavorable et le plus improbable, c'est-à-dire en supposant l'étoile polaire immobile par rapport à notre position actuelle. Pour peu que son déplacement propre tende à se situer dans un sens plus ou moins similaire à celui du Soleil vers Véga, les changements de position seront d'autant ralentis. Il est vraisemblable également que les étoiles des constellations boréales étant situées à des distances diverses, ces constellations se déformeront de façon inégale, les astres les plus lointains changeant de place moins vite que les plus proches. De toute façon, ce n'est pas le voyage vers l'Aper, nous venons de le montrer, qui peut changer beaucoup nos spectacles célestes même en quelques dizaines de millénaires.

A plus forte raison tout cela est-il insensibles à l'échelle de nos périodes historiques passées.

Voilà ce qu'il est possible de répondre en l'état actuel des problèmes. Si cet exposé vous amène à formuler des objections, je m'efforcerai de clarifier ce qui peut l'être.

Et je vous prie d'agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

ASTROMÉTÉO

« Nous signalons à nos lecteurs l'existence de l'Association de Recherches Françaises d'Astromé-téologie, Siège Social et Rédaction, 2, avenue Azam, PESSAC (Gironde) dont le Bulletin trimestriel est servi aux adhérents de ce groupement d'études.

Dans le sommaire du n° 38 du quatrième trimestre 1963, nous lisons notamment :

Aperçu des hivers rigoureux de la prochaine décade, DUCHATEL, HOUDARD, ANDRE, BOUCHET, DUPEYRON, MARCHAND ;

Un cycle météorologique lunaire basé sur l'activité solaire, Abbé GABRIEL, Jean ROHARD, J. DUCHATEL ;

Un parasite solaire : la radiation « A », tableau 1958-1963 ;

Toujours contesté, le rôle météorologique joué par la lune, MOREUX, RODES, GASPARDIN, TOALDO, HERSCHEL, MIALLET, MATHIEU DE LA DROME, CHAMBERLAND, et divers auteurs.

Une intéressante application de prévision du temps dans la construction d'un grand immeuble (PLANNING-METEO de M. DANIEL, Architecte DPLG Arcachon, rédaction DUCHATEL J., dessinateur en Batiment).

Tous les avantages de l'Association sont acquis dès le premier versement d'une cotisation annuelle de 4 F.

L'OCCUPATION MAXIMUM DE L'ESPACE PAR DES SPHERES EGALES

par le Comte DE CHAMPEAUX

Ce problème posé au Congrès d'HEIDELBERG en 1893, n'a pas encore reçu une réponse définitive.

« Lumières dans la Nuit » N° 63 de novembre 1963, signalait qu'il est relativement facile de démontrer que le nombre maximum de sphères, **toutes égales** (offrant un rayon commun R) qu'on peut mettre tangentes à une d'entre elles est 12.

Afin de répondre au désir exprimé par certains lecteurs, voici cette démonstration formant le seuil d'entrée vers l'occupation maximum de l'espace.

Adoptons la lettre O pour désigner le centre de la sphère autour de laquelle nous cherchons à savoir combien d'autres sphères identiques peuvent prendre place.

Avec ce point O pour centre, la sphère de rayon 3 R enveloppe toutes les solutions possibles.

En outre, chaque sphère solution, de rayon R, détermine un cône de révolution, ayant O pour sommet, en enveloppant la sphère solution.

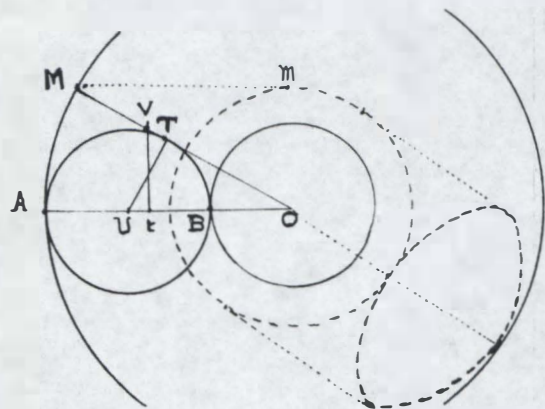
Chaque cône, de cette sorte, coupe la sphère de rayon 3 R selon un cercle indicateur, dont la dimension demeure constante pour une valeur R donnée.

Il en résulte que la détermination du nombre maximum de sphères identiques, qui peuvent ceinturer celle du milieu, consiste à **trouver combien de cercles**, ainsi définis, **peuvent s'inscrire tangents entre eux** sur la surface de la sphère de rayon 3 R déjà considérée.

Les calculs algébriques demeurent impuissants, jusqu'à présent, dans ce genre de recherche.

Une méthode graphique donne satisfaction.

Le contour apparent de la sphère 3 R sert de plan horizontal du dessin. Au centre apparaît la sphère de rayon R au milieu. Pour une sphère solution, verticalement sur celle centrale, le cône défini se rabat à gauche selon son axe OBA et la génératrice OM. Donc le cercle indicateur présente le rayon Om obtenu par Mm parallèle à AO.



Maintenant observons ce que présente un plan vertical passant par O. Autour de O une circonférence de rayon R exprime la sphère centrale, au-dessus et tangente à la première existe une circonférence égale, qui correspond à la sphère solution, dont a été obtenue la vraie valeur du cercle indicateur par cône enveloppant.

Or, de même qu'une collection d'hexagones réguliers convexes (identiques entre eux) pavent exactement un plan, les cercles inscrits à l'intérieur de chaque hexagone forment une couronne de circonférences tangentes deux à deux en jouxtant toutes par tangence la circonférence centrale.

En conséquence, tout plan vertical contenant O, peut, en plus des deux circonférences déjà exprimées de rayon R, contenir une troisième égale (donc de rayon R) qui serait tangente à la ligne droite horizon passant par O.

C'est-à-dire qu'avec le plan de figure contour apparent 3 R et une solution au problème constituée par une sphère à la verticale de la sphère centrale, toute solution relative à une concentration maximum se traduira avec un cercle indicateur projeté en dessin selon une ellipse offrant le grand axe 2 (Om) et le petit axe 3 R — (Om).

Sitôt construite une telle ellipse, on constate qu'il y a place seulement pour quatre nouvelles ellipses, laissant un trou inoccupé parce que trop petit.

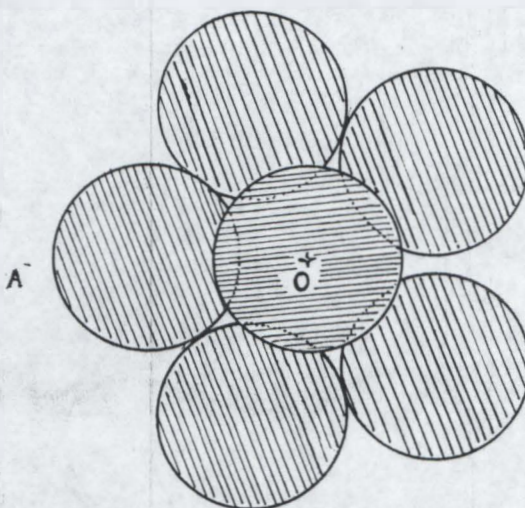
L'entassement maximum des cercles indicateurs, sur la sphère de rayon 3 R, établit ainsi les présences suivantes ?

6 sphères solutions au-dessus du plan de figure.

6 sphères solutions au-dessous du plan de figure,

total 12 sphères solutions autour de la sphère centrale.

Le vide particulier révélé par les dessins d'ellipses permet d'y insérer un nouveau cône de révolution ayant encore O pour sommet, mais cette fois il s'agit du profil de pointe qui doit orner l'avant d'un mobile à vitesse supersonique afin d'éviter le phénomène : mur du son.



Deux sphères dissemblables, bien que voisines, se quittent aisément au moindre choc ; alors que deux sphères voisines et identiques ou bien deux corps tournant en voisinage selon des sphères égales, ont tendance à pivoter sur eux-mêmes (par effet spin) avant de se séparer.

Quelle que soit la valeur de cette théorie, datant d'une quinzaine d'années, au moment où les souffleries supersoniques obtenaient un angle d'ordre de grandeur comparable entre les nappes de sillage, ce sont ces idées directrices qui me permirent de rédiger l'article que M. VEILLITH a bien voulu publier en novembre 1963.

En fin d'examen du problème, je me demandais si la concentration de 13 sphères égales se définissait par les rapports :

nombre d'occupants sur volume encombré,

ou, au contraire, volume encombré sur nombre d'occupants,

ici $27/13 = 2,07$.

Aujourd'hui cette discussion est dépassée, parce que les treize sphères égales (formant un groupe) peuvent être étudiées sans se préoccuper des cercles directeurs ; après quoi entre en jeu l'assemblage de plusieurs groupes de 13 sphères.

Portant la longueur R, à partir de M, sur MO, il vient le point V. Ce point V est distant de OA exactement par la valeur R. Soit t le pied de la perpendiculaire abaissée de V sur OA. t est le centre d'une sphère solution de concentration maximum. Sur l'épure on trace autour de t la circonférence de rayon R, ce qui représente le contour apparent de cette solution. Pour avoir la sphère solution la plus voisine de celle sur t on mène par O une droite tangente au contour apparent sur t, et la circonférence symétrique du contour apparent t par rapport à la droite tangente limite une nouvelle solution.

La justification de ces opérations graphiques repose sur une vérité géométrique simple. L'angle AOM, avec le cercle de rayon R autour de V, dessine (rabattu autour de OA) le plan vertical passant par O et t.

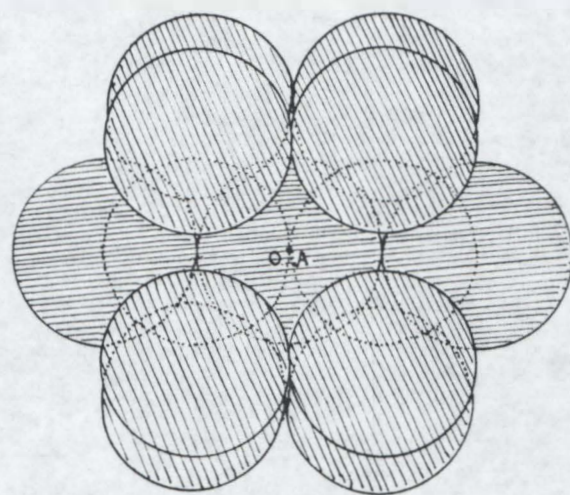
Lorsque ces opérations graphiques ont obtenu cinq contours apparents de rayon R, autour de celui central, le PLAN d'une concentration maximum est terminé.

12 sphères autour d'une treizième et un vide. L'ELEVATION s'en déduit immédiatement par les lignes de rappel.

En définitive, chaque groupement compact de 13 sphères égales présente un **axe des centres pour 3 sphères jointives**.

Lorsqu'on prend deux groupes compacts de cette sorte, il est loisible d'encasturer, l'une dans l'autre, les deux excavations voisines d'un axe de 3 sphères. Alors le rapport

(Volume encombré) / (Volume réellement occupé) inférieur à 2,07.



Ici le problème devient excessivement délicat. Il semble que le rapport diminue surtout en prenant la précaution de placer orthogonaux deux axes voisins pour 3 sphères, au lieu de placer ces axes en parallèles...

Bien entendu, dans les deux cas on complète avec des sphères libres l'extérieur des 2 groupes réunis...

Atteindra-t-on le nombre de Monsieur PRUNIER 1,92 ???

Il est bien difficile de trouver cent balles identiques.. Une épure correcte pour cent sphères demande autant de travail.

10 décembre 1963.

« DEMONSTRATION DU THEOREME

DE FERMAT »

par le Comte DE CHAMPEAUX

Cet ouvrage se double d'un historique du fameux problème. Envoi Franco contre 20 F de la dernière et de l'ancienne édition (celle-ci intéressant les bibliophiles). Frais d'envoi 3,50 F. Ecrire à l'auteur à Saint-Pantaléon par Autun (Saône-et-Loire).

Aucun livre ne doit être commandé

au Siège de notre Revue.

Notre libraire dépositaire est

Monsieur P. DERAINE,

128, rue Vauban, Lyon (6ème) -

C.C.P. 798-36 LYON

LE PLEIN DU VIDE - DENSITÉ DE L'ETHER PROPAGATION DE LA LUMIÈRE

(Suite à l'étude de Monsieur de Champeaux)

par René PRADEL

C'est un titre que j'ai déjà employé au N° 9 de LUMIERES DANS LA NUIT (Novembre 58), pour mettre l'accent sur le dilemme non encore tranché, de l'espace vide ou plein, et regretter que cette question primordiale soit si délaissée.

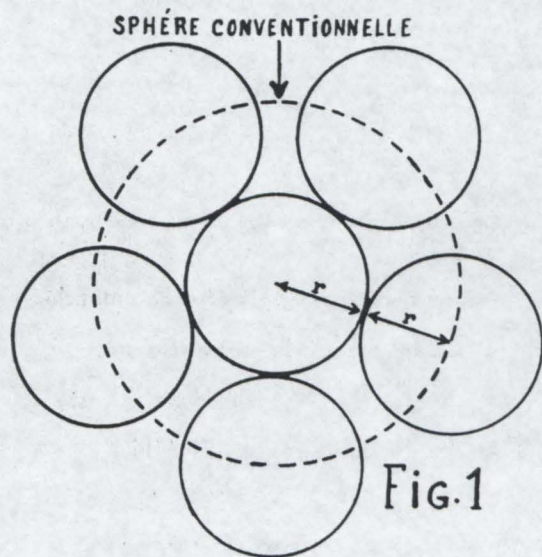
Ayant toujours été chaud partisan de l'éther, il y a beau temps que je me suis soucié de sa con-texture possible. Je l'ai souvent comparé à un sa-ble hyper-fin, emplissant tout l'espace. J'ai évoqué le sable des sabliers ; analogie oh ! combien gros-sière en regard de l'hyper-ténuité qui doit être celle de l'éther. Mais déjà, la fluidité de ce sable, s'écou-lant comme de l'eau, est étonnante. D'autant plus même, que les grains de sable sont de forme quel-conque. Alors, pourquoi certains demeurent-ils si irréductiblement sceptiques sur la réalité de l'éther, qu'il y a tout lieu de croire constitué de sphérules infimes, mais parfaitement rondes ?

Aussi suis-je ravi de voir Monsieur de CHAM-PEAUX, un bien sympathique collègue du Cercle de Physique Alexandre DUFOUT, aborder ce pro-blème de « l'OCCUPATION maximale de l'ESPACE, par des SPHERES égales ». Et il s'en est occupé avec bonheur, puisqu'il a trouvé le nombre exact : 12 sphères enserrant une treizième.

Pour ma part, j'avais déjà entamé ce problème en juin 1959, sur le N° 16 de « Lumières dans la Nuit ». Sans chercher spécialement combien de sphères peuvent voisiner autour d'une sphère cen-trale d'égale rayon ; j'avais mentionné, que dans un agglomérat de billes emprisonnées dans un filet, on remarque qu'elles se groupent par 5 seu-lement, autour d'une sixième centrale ; et non 6 autour d'une septième comme cela serait possible pour des billes reposant sur un plan.

Des billes en volume, se pressent entre elles de toutes parts et se maintiennent ainsi quelque peu écartées. Le problème de savoir combien il peut y en avoir de semblables autour d'une autre orise comme noyau, apparaît très simple, dès lors qu'on le concrétise par des billes, ou balles de ping-pong, emprisonnées dans un filet ou un sac de nylon. Il en va effectivement 12, autour d'une treizième. Comme on voit, pour la démonstration, c'est en-core l'expérience qui est reine, et grâce à elle, le calcul est facile.

L'expérience montre qu'il est plus rationnel de faire le calcul, d'après la surface d'une sphère con-ventionnelle, de rayon « 2 » seulement (fig. 1), c'est-à-dire passant par le centre des billes enve-loppantes. Celle-ci, sensément coupées en deux, font autant de disques sur cette sphère factice, qu'il y a de billes autour de la bille centrale.



Là encore, il est précieux de concrétiser. Pour cela, prenons une balle de ping-pong (19 mm de rayon) que nous supposons être la sphère con-ventionnelle. (On peut naturellement opérer sur tout autre genre de boule). Les billes que cette balle pourrait contenir devraient donc avoir un rayon moitié moindre, soit 9,5 mm. Et les disques, que ces billes supposément sectionnées, formeraient sur la paroi de la balle, auraient pareillement 9,5 millimètres de rayon.

Découpons donc sur du papier souple, 12 ronds de rayon 9,5 mm, que nous collerons sur notre balle, afin de figurer les billes sectionnées. (Il est bon de les fendre suivant un rayon, comme pour faire un chapeau chinois, afin de leur donner une forme légèrement conique, qui facilite le collage sur la balle). Nul besoin de se préoccuper des emplacements. Collons ces disques presque bords à bords, et nous nous apercevrons qu'il en va exac-tement 12 sur toute la surface de la balle.

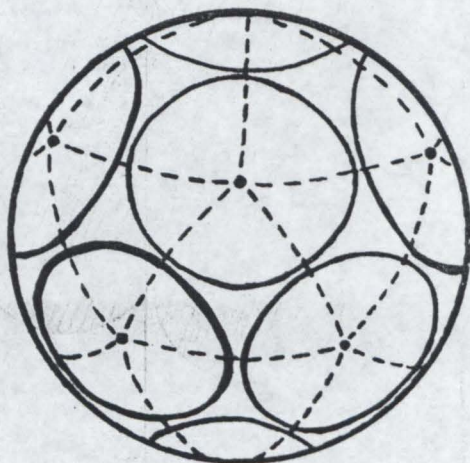


Fig. 2

Ensuite, par un trait de crayon, joignons entre eux tous les centres de ces ronds. Nous constatons alors que cela dessine 20 triangles équilatéraux, dont les sommets se rejoignent par 5, au centre de chaque disque.

Au milieu de ces triangles subsiste un petit espace, triangulaire aussi, resté libre entre les ronds. Ces petits triangles inter-disques, sont exac-tement le quart des premiers, fig. 2. Ils sont 20 aussi, et totalisent par conséquent un quart de la surface de cette balle. Les trois autres quarts sont évidemment la surface occupée par les 12 ronds. Celle-ci, divisée par la surface d'un rond, donne le nombre de disques, c'est-à-dire le nombre de billes possible enrobant celle du centre. Voici cette solution chiffrée :

$$\text{Surface de la balle } (R^2 \times 4\pi) = 19 \times 19 \times 4 = 3,1416 = 4\,536,4704$$

$$\text{Surface occupée par les ronds :}$$

$$4\,536,4704 \times 3 = 3\,402,3528$$

$$\text{Surface d'un rond :}$$

$$9,5 \times 9,5 \times 3,1416 = 283,5294$$

$$\text{Nombre de billes possibles :}$$

$$3\,402,3528 : 283,5294 = 12$$

Douze très exactement, en respectant les déci-males. En sorte que le problème de « l'OCCUPA-TION maximale de l'ESPACE par des SPHERES égales », me semble parfaitement résolu. D'autant qu'à vrai dire, il ne s'agit pas d'un problème. C'est un fait patent qu'il fallait constater, et rien de plus. Par exemple, on ne calcule pas, combien un carré a de côtés. On le sait et c'est tout ! Or,

il suffit de poser le calcul ci-dessus en formule, ce qui donne :

$$2.r.2.r.4.\pi.3$$

$$= 12 \text{ où } 2.r \text{ n'est autre que le}$$

rayon de la sphère conventionnelle (deux fois le rayon d'une bille) qui, multiplié par lui-même et par 4 Pi, donne la surface de cette sphère. Cette surface, multipliée par 3/4, donne celle occupée par les disques ; et le diviseur complémentaire $r.r.\pi$ (surface d'un disque) donne le nombre de disques.

Or, en annulant les termes semblables, on s'aper-çoit qu'il ne reste plus que $2 \times 2 \times 3 = 12$. Donc pas de problème, mais une constatation définitive qu'il y a 12 sphérules autour d'une treizième. Agglo-mérat qui forme un polyèdre de 20 faces.

Pour un nombre infini de sphérules, telles celles de l'éther emplissant tout l'espace, c'est une infi-nité de polyèdres confondus les uns dans les au-tres. Car on se rend compte, en examinant 13 billes en filet, que chacune d'elles, si on en ajoute d'au-tres, devient noyau de douze autres. En tournant le filet en tous sens, on observe qu'autour de cha-que bille, se retrouve cette disposition caractéris-que de 5 autres billes (fig. 1). Chaque sphérule d'éther dans l'espace, est donc à la fois enrobante et noyau.

Enfin, avec la balle ping-pong et les ronds collés dessus, on constate aisément que chaque bille peut être un pôle de ce polyèdre presque sphérique : pôle qui surplombe une couronne de 5 billes (fig. 2). Deux billes diamétralement opposées, sont comme des calottes polaires ; et l'espace restant est comblé par deux couronnes de 5 billes cha-cune, billes qui s'emboîtent en quinconce à l'équa-teur. De la sorte, il faut bien le remarquer, ces billes ou sphérules, peuvent tourner sur elles-mêmes, sans jamais se frotter à contre sens de roulement, comme ce serait le cas pour 6 billes posées sur un plan autour d'une septième.

C'est là le secret, comme je le disais au N° 16, de la fluidité parfaite de l'éther. L'espace est en quelque sorte un super roulement à billes généra-lisé. Il devient donc plus compréhensible, que les corpuscules atomiques possèdent un spin (rotation sur eux-mêmes).

DENSITE DE L'ETHER. Monsieur de CHAMPEAUX s'est inquiété du volume encombré par rapport au volume réellement occupé, et vice-versa. Je pense que ma méthode de sphère conventionnelle de rayon 2, doit permettre une meilleure appré-ciation. J'ai fait rapidement le calcul pour en avoir une idée, du volume des 12 demies billes + une centrale, soit 7 ; divisé par le volume de la sphère à rayon 2. Cela donne 0,875. C'est à étu-dier de plus près. Mais cela donne tout de même un aperçu de la densité possible de l'éther. Vu les vides entre sphérules, la densité de l'éther serait 0,875 de celle d'une portion d'espace rigoureuse-ment pleine. Par exemple, un corpuscule consti-tuant d'atome, étant vraisemblablement énorme, comparativement aux sphérules d'éther ; repré-sente une portion d'espace parfaitement pleine. En regard, pour un même volume, l'éther n'aurait donc qu'une densité de 0,875. Ce qui s'accorde avec mes conceptions, puisque j'ai toujours affirmé que l'ETHER (par les dits espaces entre sphérules) est moins dense que la matière ; condition sine qua non, du mécanisme de la gravitation que j'ai démontré, et dont on finira par reconnaître le bien fondé.

PROPAGATION DE LA LUMIERE. J'ai déjà avancé l'hypothèse, au N° 34 de LUMIERES DANS LA NUIT, Février 59 ; d'une propagation « instanta-née » de l'ébranlement lumineux. Le « temps » s'écoulant entre émission et réception, n'étant

OBSERVATIONS DE " M. O. C. "

Un objet volant insolite survole le sud de la province de Shiga (Japon)

Le 28 JUIN 1963, à 23 H. 30 environ, à ISHIDU (Province de Shiga) (1), de l'Hôtel Tokaido, situé le long de la route nationale, M. CHISASHIMA (22 ans) aperçut dans le ciel, en direction du Sud, une espèce de « groupe d'étoiles ». Vers une heure du matin, le brouillard fit obstacle à l'observation, mais vers 3 h. 20 le phénomène réapparut jusqu'à l'aube.

Il y avait un objet ovoïde, à environ 40° au-dessus du sol, à son point le plus haut, et

■ ■ ■
qu'un temps de mise en résonnance des atomes rencontrés par le rayon.

Car ne l'oublions pas, ce qu'on appelle « lumière », c'est en fait l'excitation d'atomes au point émetteur ; excitation qui se transmet, on ne sait encore comment, à d'autres atomes éloignés. Autrement, dit la lumière n'a pas besoin d'atomes pour se propager. Les atomes la font naître à l'émission, puis disparaître en tout ou partie, à la réception. Si bien que leur présence sur le parcours, freine la propagation (vitesse très réduite dans les liquides et les solides).

Ce n'est pas du tout comme le son qui lui, à l'inverse, a besoin d'atomes pour se propager, et qui précisément va plus vite dans les fortes concentrations (liquides, solides, gaz comprimés). Comme quoi l'idée de comparer la lumière au son, est une conception à écarter. La propagation lumineuse n'a rien d'une déformation voyageuse du milieu ambiant. Pas plus d'ailleurs qu'une projection de prétendus photons, à la façon d'une mitrailleuse.

Par contre, l'éther autorise une hypothèse séduisante, celle que j'ai ébauchée au N° 34, et que Monsieur de CHAMPEAUX vient de renforcer. En effet, n'ayant pas jusqu'alors été plus avant dans cette question « d'OCCUPATION maximale de l'ESPACE », j'en étais resté à cet assemblage de 5 sphérules autour d'une sixième ; ce qui en fait de propagation, promettait plutôt une diffusion en tous sens. Mais dans l'agglomérat par 13, comme le fait judicieusement remarquer Monsieur de CHAMPEAUX, trois sphères jointives font un axe. On s'en rend compte en tenant la balle de ping-

pong entre deux doigts, par deux disques diamétralement opposés. Disques qui tiennent le rôle d'une bille, de part et d'autre de la bille centrale. Par conséquent, ce polyèdre de sphérules, vaut 12 directions possibles. Et quand on pense à la ténuité inimaginable des polyèdres d'éther, on réalise que l'ébranlement lumineux puisse agir en n'importe quelle direction.

Le personnel de l'hôtel, et une trentaine de conducteurs de camions, furent témoins oculaires. M. Chisashima, dès qu'il eut fait cette observation, se mit en liaison avec l'Observatoire d'Hanayama, à Kyoto. Cet

La propagation lumineuse s'apparente donc à l'exemple d'une rangée de billes jointives (fig. 3) dont la dernière est catapultée lorsqu'on frappe sur la première. Les polyèdres d'éther, confondus les uns dans les autres, et leurs axes de 3 sphérules jointives, réalisent parfaitement cette lignée continue d'un point à un autre. En outre, comme les sphérules d'éther, grains N° 1 de l'univers, sont comme tels **incompressibles**, la propagation est **instantanée** d'un atome à l'autre. Ce sont les atomes interposés qui sont cause du retard, et qui ont ainsi accredité cette idée d'une vitesse de déplacement d'une onde, ou d'un corpuscule.

En réalité, seule la dernière sphérule d'éther agit, en pénétrant au cœur de l'atome récepteur, ou en percutant ses électrons. De là, ce fameux effet photo-électrique, détachant des électrons d'une cathode, et qui donnait à croire à un bombardement de photons.

Comme quoi tout se tient, tout s'explique, dès lors que l'hypothèse de base est bien choisie, et qu'on en écarte avec soin l'arbitraire ou l'occultisme. Je suis heureux, en cette Saint-Sylvestre 1963, qui me voit terminer cette transcription, d'offrir toutes ces précisions constructives aux lecteurs de LUMIERES DANS LA NUIT.

Comme quoi tout se tient, tout s'explique, dès lors que l'hypothèse de base est bien choisie, et qu'on en écarte avec soin l'arbitraire ou l'occultisme. Je suis heureux, en cette Saint-Sylvestre 1963, qui me voit terminer cette transcription, d'offrir toutes ces précisions constructives aux lecteurs de LUMIERES DANS LA NUIT.

observatoire ne lui fournit aucune confirmation, répondant téléphoniquement qu'il ne pouvait se prononcer sur cet étrange phénomène.

Dans la nuit du 28 juin, à 23 heures 50, M. Chisashima (22 ans) qui regardait par hasard vers le Sud, depuis la salle à manger d'un Hôtel routier, aperçut un étrange objet lumineux, très brillant, à peu de distance des contreforts du Mont Tanzo, vers le S.S.O. de l'agglomération de Kyoto. M. Hikabuyu regarda également. Comme on le voit sur la photo, les lampes à vapeur de mercure du poste d'essence, immédiatement à gauche, illuminaient l'endroit et rendaient difficile l'observation de la lumière mystérieuse. De plus, il y avait les phares des camions qui passaient sans cesse, sur la route de la montagne, et s'arrêtaient souvent à la station d'essence. Cette nuit-là, le champ de vision était mauvais. Les contreforts de la montagne n'étaient pas visibles. Cette lumière, plus rouge qu'une lampe électrique, (en forme de boule, aux dires des témoins) était très intense, et s'accompagnait d'innombrables petites lueurs, comme une sorte de poussière de lumière. Un peu à droite, se trouvait une étoile brillante (à cette heure-là, une étoile de la Constellation du Scorpion) : la lumière en question était beaucoup plus intense qu'elle. Cette chose donnait l'impression de flotter en l'air au S.E. dans un ciel où, d'après les témoins, il y avait pleine lune à cet instant.

D'une grandeur apparente inférieure à la Lune, la lumière se présentait comme une brillante lueur au lointain, dans une position inhabituelle pour une étoile. De plus, elle était trop forte pour être confondue avec un hélicoptère ou une lampe d'éclairage.

Comme indiqué sur le plan laissé par les témoins, le faisceau de parcelles lumineuses se déplaça sur le côté, la lumière principale fut remplacée par deux lumières, puis par trois, en formation triangulaire, avec des modifications diverses. D'autre part, la couleur changeait au milieu.

Un autre fait surprenant se passa ensuite : le grand objet lumineux émit un rayon de lumière comparable à celui d'un projecteur. Ce rayon était intense, et tantôt vertical, tantôt oblique, formant un spectacle inattendu.

A cet instant, les objets lumineux paraissaient s'être fondus en un seul. Cette scène dura jusqu'à l'aube, dans le même endroit du ciel ; mais depuis l'emplacement des témoins, on ne pouvait voir la partie inférieure du rayon lumineux, cachée par la montagne.

Environ une demi-heure après avoir aperçu ce phénomène, les observateurs ayant demandé des renseignements à la Station Météorologique locale, s'entendirent répondre qu'on n'avait rien vu. Ils entrèrent en contact avec l'Agence locale du journal « Yomiuri ». Une demande téléphonique adressée, de cette Agence, à l'Observatoire de Hanayama à Kyoto, n'obtint pas de réponse précise. La Compagnie d'Electricité, questionnée à son tour, déclara que rien n'avait été observé pendant la nuit. (Suite page 6)

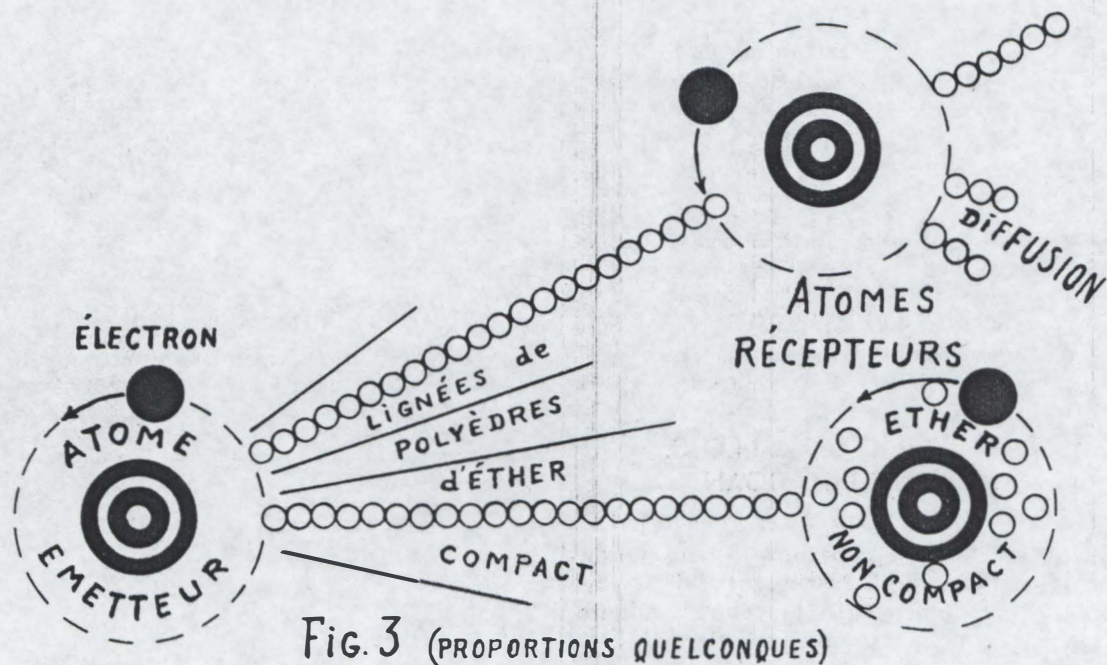


Fig. 3 (PROPORTIONS QUELCONQUES)

OBSERVATIONS RECENTES DE "M.O.C."

(suite de la page 5)

Vers une heure du matin, le brouillard tomba, rendant la scène invisible. Presqu'au même moment, l'éditeur du Journal arriva pour procéder à diverses enquêtes. A trois heures, la brume s'étant dispersée, le spectacle réapparut, et continua jusqu'à ce que le lever du jour le rende invisible.

Alors qu'au cours d'une heure d'observation seulement, on remarquait que l'étoile, par suite du mouvement diurne, s'était déplacée vers l'Ouest, l'objet, par contre, resta jusqu'à l'aube, à la même place, au-dessus de la région de Kyoto, s'y livrant à des manifestations diverses.

Pendant tout ce temps, tout le personnel de l'Hôtel, ainsi qu'un assez grand nombre de conducteurs de véhicules, furent témoins oculaires de cet incroyable phénomène.

Il ne se termina du reste pas cette nuit-là... Le premier observateur, Chisashima n'étant pas de service la nuit suivante, c'est son cadet (frère cadet) — 18 ans — qui, à nouveau, fut témoin jusqu'à l'aube, du même genre de spectacle.

La nuit du 29 juin, vers 22 heures, une forte lumière fut observée, depuis la Station-service. Elle était proche de l'horizon à l'Est; (la nuit précédente, un objet lumineux aurait été aperçu à 9 heures).

Après avoir disparu pendant un certain temps, elle réapparut vers minuit, au N.N.E.

Ensuite, l'objet lumineux, tout en disparaissant de temps en temps, se rapprocha au voisinage de la verticale, vers une heure du matin. La scène continue ainsi, jusqu'à ce que le ciel s'éclaircisse, vers quatre heures du matin.

(1) Note du Traducteur : la transcription des noms propres n'est pas garantie. (Extrait de la revue japonaise « Sora Tobu Enban Niyusu », n° 8, année 1963. D'un de nos correspondants de France.)

Une observation au Mans

MERCREDI 15 JANVIER 1964 à 21 h. 30

Le temps était bouché, avec des nuages. Pas d'étoiles.

J'ai vu une petite boule de feu vert-violet-bleu, venant de l'Est, trouant les nuages bas, et allant vers l'Ouest, apparemment sur une ligne STRASBOURG-NANTES.

Haute altitude au début de l'observation, perdant rapidement de l'altitude, et grossissant rapidement.

Au début : comme une étoile, et à la fin : comme une pièce de 10 anciens francs. Silencieux. Ce n'était pas une étoile filante.

C'est surtout le mode de « propulsion » qui m'a intrigué.

Car il était saccadé, comme une pierre plate qui fait des ricochets sur l'eau.

Daniel LEGER

(rapport transmis par le témoin).

Michel CARROUGES

**LES APPARITIONS
DE MARTIENS**

FRANCO : 14.75 F

Un appel de détecteur

Mons-en-Barœul (Nord), le 7 février 1964

Monsieur le Directeur,

J'ai l'honneur de vous informer de la récente mise en service d'un détecteur.

Cet appareil, auquel un signal lumineux supplante le signal sonore, a fonctionné ce matin, à 6 heures 20.

Me trouvant à ce moment-là dans ma chambre située au second étage, de la fenêtre je m'aperçus que le ciel était très nuageux, la masse nuageuse, dense, flottant à basse altitude, poussée par un faible vent de Nord-Est. Aucune observation n'est venue confirmer l'appel du détecteur. Cependant, toutes les précautions ont été prises pour que l'appareil soit isolé de toute perturbation, moteur électrique par exemple.

B. PERRIER

Un objet mystérieux dans le ciel Aixois

Deux jeunes lycéens d'Aix, Marc Giragossian, 13 ans et Aimé Barberian, 14 ans, ont déclaré avoir vu hier, à 16 h. 20, dans le ciel, au-dessus des Pinchinats, un objet étrange qu'ils n'ont pu identifier. « Nous étions au stade et regardions vers la colline près de Besson quand, tout à coup, une drôle de chose est apparue dans le ciel. Elle ne sortait de nulle part. C'était un objet de forme irrégulière avec une grosse masse devant et une autre derrière, un peu comme un combiné de téléphone. L'objet venait vers nous, puis a tourné et a disparu dans les nuages ».

On se demande de quoi il s'agit. Peut-être d'un champignon volant ?

(« Le Provençal » du 18-9-1963)

Atterrissage

Une soucoupe volante aurait atterri au JAPON...

Un Japonais aurait été contacté. Il aurait vu sortir un homme de l'engin, qui lui parlât dans une langue incompréhensible, remontant dans son engin, qui disparût...

(Emission « d'Europe N° 1 » de 23 heures, le 26 décembre 1963.)

12 objets avec trainées blanchâtres

5 AOUT 1961

En AUSTRALIE, DOUZE objets brillants volant par PAIRES, furent observés à Monte Hale Station.

On vit une substance blanchâtre émaner des soucoupes volantes, former des trainées et tomber à terre. Lors des manipulations, la substance se volatilisa, et ne pût être conservée.

(Extrait de « Ufo-Investigator » de janvier-février 1962. D'un de nos correspondants de France.)

Une observation en Italie

Le 18 juillet dernier, à 20 h. 30, on a aperçu dans plusieurs villes italiennes un objet lumineux ayant la forme d'une grosse boule avec un point central rouge. L'objet en question provenait du Sud-Est et se dirigeait à une vitesse considérable vers le Nord-Ouest; l'objet ayant été repéré à Gênes, à Bolzano, à Trieste et à Mantoue, tous les observateurs ayant affirmé qu'il se déplaçait à une très basse altitude, et l'observation ayant eu lieu à peu près à la même heure, on a toutes les raisons de croire qu'il s'agissait en réalité de plusieurs objets et non pas d'un seul. L'objet avançait silencieusement et émettait un sillage coloré.

(« Au-delà du Ciel » de l'année 1960).

POURSUITE D'UN « M.O.C. » DANS LE MICHIGAN

1953 — 23 novembre :

Le F.89 Jet, intercepteur à la base aérienne de Kinross (E.U. Michigan) fut envoyé pour intercepter une soucoupe volante. Equipage : deux hommes. Lieutenant Félix Monola Jnr (pilote). Lieutenant R.R. Wilson,

opérateur-radar. Près d'une vitesse dépassant 500 p.H. le radar — du sol — observait le jet (blip) qui, soudain plongea avec une grande soucoupe volante (blip) qui, ensuite s'éloigna à grande vitesse.

L'équipage du Jet ne la revit plus.

Confirmation : Lieutenant Robert W. Chite, de l'Aviation des E.U. Le bureau de la presse, ainsi que la base aérienne Air Force de Truak.

(Déclaration de la Presse Associée, publiée par « La Tribune de Chicago » le 24 Novembre 1953).

(Extrait de la revue ufo-amateurs de Nouvelle-Zélande).

(D'un de nos correspondants de France).

Des faits qui méritent réflexion

Un de nos abonnés nous communique les textes ci-dessous extraits du « Larousse du 19^e siècle » et de la « Vie de Saint-François d'Assise » que nos lecteurs seront heureux de lire.

Texte abrégé :

Les saints et les dieux sont représentés avec, autour de leur tête une auréole, ou nimbe, du latin nimbus, nuage, par les peintres et artistes de l'antiquité (sic) par analogie, cercle lumineux. La nuée servait de char aux dieux. Le nimbe primitif fut ce nuage lumineux dans lequel les poètes de l'antiquité montrent les dieux de l'Olympe portés comme dans un char, quand ils descendent du ciel sur la Terre. C'est ainsi qu'au second livre de l'Eneïde Vénus fait voir à Enée, Minerve placée sur le sommet de la citadelle d'Illion, au milieu d'un nuage d'une éclatante blancheur :

Jam summas arces Tritonia, respice, Pallas

Insedit, nimbo effulgens et Gorgone saeva.

Au huitième livre du même poème, Vénus apportant à son fils Enée les armes que Vulcain vient de forger pour lui, est environnée de nuages éthérés :

At Venus aethereos inter dea candida nimbos

Dona ferens aderat...

Au dixième livre, Junon se précipite du ciel, revêtue d'un nuage :

Haec ubi dicta dedit, coelo se protinus alto

Misit, agens hiemen, nimbo succincta per auras.

(Grand Dictionnaire Universel Larousse du XIX^e siècle).

Dans son récit, l'auteur des Actes des apôtres, (nouveau Testament) dit que : sur la montagne des oliviers, où il donna à ses disciples ses derniers ordres et ses dernières promesses, Jésus fut, devant eux, élevé au ciel et reçu dans une nuée qui le déroba à leurs regards. Comme ils le suivaient des yeux, à mesure que la nuée l'emportait loin d'eux dans les airs, voilà que deux hommes vêtus de blanc parurent auprès d'eux qui leur dirent : « Galiléens, pourquoi demeurez-vous là, les yeux attachés au ciel ? Ce Jésus qui a été enlevé d'avec vous au ciel en reviendra de la même manière que vous l'y avez vu monter. »

(Larousse du XIX^e siècle) (Extraits) 1890

François, devant prêcher un dimanche matin dans l'église cathédrale d'Assise, monta dès la veille au palais épiscopal, et se retira le soir sous un appentis dans le jardin des chanoines, pour y vaquer à l'oraison; car il avait la pieuse habitude de passer la nuit en prière. Or, vers minuit, un char de feu sur lequel était un globe de lumière aussi resplendissant que le soleil, pénétra dans le réduit des frères à Rivo Torto, et en fit trois fois le tour. On ne saurait dépeindre leur étonnement à la vue de ce char de feu; leur admiration s'accrut encore, quand ils se virent éclairés au dedans comme au dehors, et que chacun put lire dans la conscience de ses compagnons comme dans un livre ouvert. Il était impossible de s'y méprendre, ce char de feu, ce globe de lumière, cet Elie du nouveau testament, c'était le guide de leur âme, leur bienheureux Père.

(Vie de Saint François d'Assise, édition Plon 1885) (p. 50)

P. 41 de ce même ouvrage, on voit une gravure avec cette légende : « Les Compagnons de St-François voient leur Père porté, comme un autre Elie, sur un char de feu. Assise Basilique de Saint François (église supérieure), fresque de Giotto.

MÉDITATIONS DE MINUIT (IV)

par Louis DUBREUCQ

Minuit n'est pas seulement l'heure de l'épouvante, dans les cités de la Terre, sombres jungles où rodent les hyènes à face humanoïde, à la recherche du passant solé.

C'est aussi l'heure de l'idéale tranquillité, du repos et des rêves, des vastes évasions vers les astres lointains dont la lumière nous a appris beaucoup plus de choses que le grand éblouissement du jour, sur les mystères de l'Univers.

D'autre part, nous savons qu'il existe dans l'espace beaucoup d'étoiles éteintes ou obscures, qui sont d'ailleurs fort bien étudiées par les astronomes contemporains et qui manifestent leur existence en venant périodiquement éclipser les étoiles autour desquelles elles gravitent.

Par analogie avec un système solaire et compte-tenu des variations de distances inter-astres, pouvons-nous supposer que ces globes sans lumière, perdus dans la splendeur des auréoles stellaires jouent un rôle fort comparable à celui de notre planète ? La construction de puissants télescopes a permis de combler partiellement les immenses distances qui nous séparent des autres mondes et de découvrir des milliers de nouveaux amas d'étoiles, foyers de chaleur, de magnétisme et de lumière.

Devant l'immensité où flouent des millions de mondes, peut-on suggérer l'idée surannée que seul, notre atome de vie terrestre flotte isolément parmi les cimetières de l'universelle mort ?

Pour qui ces milliers de soleils apparus dans les oculaires du Mont Palomar ?

Qui éclairaient-ils ?

Qui réchauffaient-ils ?

Pour qui ces flots de radiations vitales, cette incommensurable dépense d'énergie, dont la terre ne peut, en aucun cas bénéficier ?

Ces étoiles seraient-elles superflues, inutiles ?

Et enfin, pourquoi les jours et les nuits, les années, les saisons, les montagnes, les plaines et les splendeurs des cieux semblables aux nôtres si les planètes qui gravitent autour d'elles sont des astres morts effectuant une ronde ridicule ?

Peut-on concevoir sans sourire une flotte de cargos qui fendraient la mer sans charge utile dans leurs cales, sans équipage à bord et sans objectif à leur course ?

La démonstration de l'existence d'autres êtres planétaires dans l'espace est logique, évidente par elle-même et rien ne permet de mettre en doute leurs capacités techniques si le degré de culture des civilisations d'outre-ciel est suffisamment développé... Les logiciens pessimistes qui commettent l'erreur de refuser toute discussion sur les apparitions des O.V.N.I., habités ou non, anti-gravitationnels ou non, pensent et agissent comme s'ils étaient devenus eux-mêmes des poissons-savants, convaincus que l'eau constitue le seul élément propice au développement de la vie et que rien n'existe en dehors d'elle...

A l'instar d'autres savants terrestres, imbus de leurs omniscience mathématique et de théories astronomiques rigoureuses, ils proclament que le monde étant stable, il renferme à tout moment une quantité identique d'énergie-matière, toute disparition de celle-ci de l'autre côté de l'horizon cosmique au delà de la vitesse de la lumière, devant être compensée automatiquement par l'apparition quasi merveilleuse d'atomes nouveaux, venus d'on ne sait où... Lorsque cette théorie fut connue, elle détermina dans le monde entier l'ambition de tous les chercheurs qui tentèrent de la soumettre à la vérification des faits... Or, à part les mathématiques les plus abstraites, nul ne réussit à prouver ni à fournir une explication convenable de l'hypothèse de Fred Hoyle sur la création continue, opposée à celle de l'Abbé Lemaitre, chanoine de Malines, père de la théorie de l'Univers en expansion et de l'intangibilité de la lumière.

N'OUBLIEZ-PAS

DE PLACER CHEZ VOUS UN DÉTECTEUR DE "M.O.C."

(Voir notre N° 57 de mars 1963)

La fameuse éclipse de soleil de mai 1919, qui consacra le succès des idées d'Einstein sur la lumière, fut une expérience remarquable qui servit de base aux théories nouvelles sur la formation du monde et accrédita la thèse de l'espace courbe.

La déviation des rayons stellaires au voisinage du soleil (1) semble indiquer que la lumière ne se propage pas en ligne droite dans l'Univers et que sa trajectoire est incurvée chaque fois qu'une influence gravitationnelle existe ; la lumière paraît alors se comporter comme un objet doué de poids et de masse...

La lumière qui nous parvient des galaxies les plus lointaines est collectée dans les spectrographes les plus perfectionnés, et l'examen des spectres témoigne d'un décalage certain des raies vers le rouge (Red Shift) ; on en déduit une autre hypothèse selon laquelle les galaxies, tout comme les amas d'étoiles, semblent voler à des vitesses prodigieuses en s'éloignant les unes des autres, comme des points situés sur un ballon sphérique en cours de gonflement.

(1) L'étude micrométrique des photographies obtenues en 1919 dans la même portion du ciel et à des dates différentes, se rapporte à des étoiles identiques et fait apparaître une déviation de 1 seconde 75 d'angle pour l'étoile tangente à la circonférence du soleil.

Il faut remarquer que les hommes de science en sont toujours à l'élaboration ou au perfectionnement des hypothèses, suivant leur orientation officielle et traditionnelle, inévitable le plus souvent, pour le succès de leur carrière scientifique.

On ne saurait en dire autant des spécialistes, généralement civils, qui se consacrent à l'étude des témoignages concrets d'objets de cryptologie, collectionnent les coupures de presse, recueillent les confidences de leurs amis physiciens ou archéologues, essaient de repérer les fragments métalliques ou autres qui traversent les nuages de temps à autre et révèlent à l'analyse un tel degré de pureté que l'on est amené à exclure leur origine terrestre.

Il existe un dossier O.V.N.I. en Angleterre, singulièrement enrichi et ultra-secret, depuis le dimanche 21 juillet 1963, où les experts de l'Armée Britannique ont effectué des recherches minutieuses, dans un mystérieux cratère de Charlton.

Toute la presse mondiale a publié dès cette époque récente, le récit de cette enquête troublante définitivement étouffée par le gouvernement anglais.

Dans un champ appartenant au fermier Roy Blanchard, la récolte d'orge et de pommes de terre s'était volatilisée et une vache, qui se trouvait à 800 mètres du cratère avait perdu ses poils.

Selon le journal « La Voix du Nord » du 21-7, que j'ai sous les yeux, les experts militaires

« sont particulièrement intrigués par les quatre marques d'un mètre de long qui rayonnent autour du cratère. »

« La masse métallique décelée par les instruments semble être enfouie à une assez grande profondeur... Les instruments de détection sont formels... »

Le « Daily Mail » ajoute, sur la foi des constatations évidentes effectuées ci-dessus :

« Un vaisseau cosmique d'une civilisation étrangère a effectué une brève visite dans le Dorset. »

« En douter c'est s'exposer à se faire traiter d'imbécile... »

« Même les hommes de science croient au phénomène S. Volante, tout en se le dissimulant... »

Le journal « France-Soir » du mercredi 24 juillet 1963 signale que dix jours d'enquête et de recherche n'ont pas encore permis de résoudre le mystère du cratère de Charlton.

« Les traces que Roy Blanchard montre pour étayer son explication sont effectivement troublantes : un cratère de 2 m. 50 de diamètre, avec 4 antennes d'un mètre de long... »

Le numéro du 25 juillet 1963 de « France-Soir » publie la déclaration d'un homme de Science du Centre d'essai de Woomera (Australie) qui s'est rendu sur place, M. Randall :

« L'engin qui a creusé le cratère pesait 600 tonnes... »

« Ni météorite, ni Martiens, affirme un autre expert de l'Armée ! Une bombe de la dernière guerre a pu faire explosion... »

« Mais le journal ajoute avec objectivité :

« ...Une bombe explosant dans un petit village, cela devrait s'entendre et ne produirait pas ces 4 antennes visibles sur 1 mètre autour du cratère, de même que la chute d'un météorite... »

J'ai sous les yeux le journal « France-Soir » du vendredi 26 juillet 1963, qui publie sous le titre : « Les Députés anglais veulent savoir si le cratère a été creusé par un objet volant », la nouvelle que 2 nouveaux cratères analogues ont été découverts à 30 km. au Sud de Dombart.

« Ces cratères ont près de 5 mètres de diamètre et environ 2 mètres de profondeur. De chacun d'eux partent 12 sillons en étoile. A une dizaine de mètres des cratères, il y a une série de trous carrés (30 cm. de large et 60 cm. de profondeur). »

« ...Premier résultat des recherches : des traces de carbone cristallisé qui sont examinées en laboratoire... »

Le samedi 27, un communiqué laconique en provenance de Londres est publié par F.S. :

« ...L'enquête de l'armée a déterminé qu'il s'agissait de la chute d'un petit météore... »

« Cependant le suspense a gagné les Pays-Bas : Un mystérieux trou carré a été découvert dans une île de la Mer du Nord. »

Il apparaît que cette conclusion appelle directement le commentaire suivant sous la forme d'une question précise :

— Qu'est devenue l'enquête sur les deux cratères de Dombart ?

Le journal « La Montagne » du 28 juillet 1963 présente une photo des travaux de recherche autour du cratère de Charlton et souligne en légende, une non-moins laconique observation : « Qui ou quoi a creusé ces fameux entonnoirs ? »

« Les autorités militaires firent creuser ce gros trou pour découvrir un fragment pesant 1/2 livre qu'ils envoyèrent au British Museum et publièrent un communiqué légèrement ironique à l'adresse du savant australien. »

« Mais... le British-Museum fit savoir, qu'il s'agissait d'une pyrite, substance minérale fréquemment rencontrée dans le sol du Comté de Dorset ! »

Une remarque logique s'impose :

— Ou bien les autorités britanniques ont appliqué un black-out total en raison du secret militaire trop dangereux à dévoiler au public.

— Ou alors, les experts officiels n'ont rien pu trouver sur les lieux et ne peuvent que se livrer aux conjectures les plus anodines, afin d'atténuer le témoignage de leur impuissance.

Impossible de sortir de cette alternative où nous constatons des traces évidentes du passage d'un objet non identifié sur lequel la presse n'a plus rien publié depuis lors, conformément aux directives tacites émanant des autorités.

Ceci me rappelle une boutade vindicative d'Einstein, qui s'applique au comportement intellectuel des hommes de science :

« Ce qu'ils ont appris avant 18 ans, ils le croient issu de l'Expérience. »

« Tout ce qui leur vient aux oreilles plus tard, ils le tiennent pour théorie et spéculation. »

Cet état d'esprit peut-il bénéficier de circonstances atténuantes lorsqu'il s'agit des manifestations des Extraterrestres autant que des derniers développements de l'Astronomie, dans le sens large d'un examen général de l'Univers ?

Un prochain chapitre des « Méditations de Minuit » présentera une ou plusieurs réponses à cette importante question.

Texte intégral d'une magnifique conférence

LA DANSE AVEC LE DIABLE

par Günter SCHWAB

Docteur honoris causa de l'Université de Vienne

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,
Mes chers Amis !

Comme vient de vous le dire mon ami Jean Choisel, j'ai vécu 3 ans dans votre beau pays. Mais il y a plus de 30 ans ! Aussi, si je n'ai pas cessé d'aimer beaucoup la France et les Français, j'ai quelque peu oublié votre langue, faute de l'avoir parlée depuis tant d'années. C'est pourquoi je vous demande de bien vouloir me permettre de lire le texte de mon allocution et de m'excuser de l'imperfection éventuelle de ma prononciation.

Un certain nombre d'entre vous ont sans doute déjà lu mon livre ; ils savent ainsi de quoi il parle, sinon ils ne seraient pas venus assister à cette manifestation. C'est pourquoi, le temps nous étant mesuré, je ne vous apporterai pas d'autres chiffres, je ne vous donnerai pas d'autres preuves du mal que nous faisons subir à la Nature et des multiples erreurs que notre civilisation nous entraîne à commettre contre l'Homme et contre la Vie.

Il est d'ailleurs d'autant moins nécessaire d'apporter des preuves nouvelles que de plus en plus, la Presse, la Radio, le Cinéma et la Télévision les dénoncent eux-mêmes fréquemment. Si bien qu'aujourd'hui, chacun peut — s'il le veut — se faire une idée précise de la gravité croissante de la situation dans laquelle nous nous sommes nous-mêmes placés.

Un des symptômes, parmi les plus alarmants que nous pouvons constater de nos jours, réside dans la perte progressive — et dont nous sommes bien peu conscients — de nos saines facultés de jugement. C'est ainsi qu'aujourd'hui et dans presque tous les domaines, on combat l'apparition des symptômes sans chercher à reconnaître leurs causes initiales.

Par exemple, on lutte avec des poisons très dangereux contre des parasites de toute sorte, sans songer à renforcer le terrain qu'attaquent ces parasites. On combat la douleur sans rechercher les causes profondes de la maladie qui la provoque. On lutte contre les inondations au lieu d'empêcher l'abattage des forêts. Au lieu de rendre partout au terrain sa santé originelle, luttant ainsi victorieusement contre la calamité des mauvaises herbes, contre la calamité des insectes, contre les calamités microbiennes, contre les calamités alimentaires, on continue de lutter contre des symptômes visibles d'un état de morbidité de plus en plus généralisé.

Où cette façon d'agir nous mènera-t-elle finalement, mes Amis ?

Si la Nature est plus forte que l'Homme et si elle rejette sans pitié de son sein tout être qui refuse d'obéir à ses lois parce qu'il s'est rendu incapable de les reconnaître dans leur éternelle et immuable majesté, alors, où allons-nous ?

Si nous continuons de nous rendre coupable de la sorte, il nous faudra un jour fatalement payer de notre vie les erreurs accumulées. Il se peut que cette échéance ne vienne que plus tard. Mais parce que sa vie est brève, l'Homme ne remarque pas sur quelle voie il s'est engagé.

Ainsi tient-il de nos jours pour un progrès des symptômes caractérisés de décadence, parce que son éloignement constant de la Nature l'empêche de considérer d'une vue claire et objective l'orientation générale de notre évolution actuelle et son aboutissement final.

Mais il est évident, n'est-ce pas, que ceux qui acceptent de regarder objectivement la situation présente sont relativement rares ! Et plus rares encore sont ceux qui aperçoivent le gouffre auquel nous aboutirons fatalement si nous ne modifions pas rapidement nos comportements.

A ce propos, je voudrais vous raconter une anecdote qui m'est arrivée personnellement et qui me permettra de faire toucher du doigt l'ignorance qui règne actuellement en ce domaine :

Il y a quelque temps déjà, j'ai été invité — presque convoqué ! — par la Direction d'une importante industrie chimique de mon pays en vue d'un entretien. On y avait lu mon livre « La Danse

Voici le texte intégral de la très belle et importante conférence, donnée à Paris le 27 octobre 1963 par Monsieur GUNTHER SCHWAB, Docteur honoris causa de l'Université de Vienne. Cette conférence, qui fut fort remarquée, a entraîné des prises de positions très favorables de la part d'officiels comme Monsieur MERVEILLEUX-DUVIGNAUX, Directeur général des Eaux et Forêts, Monsieur le Professeur LACHAUX, spécialiste de la pollution atmosphérique, et le Professeur Louis-Claude VINCENT, créateur de la bio-électronique, etc...

avec le Diable » et, bien entendu, ce que j'ai écrit ne leur avait pas spécialement fait plaisir. Visiblement on s'apprêtait à me faire subir une épreuve et, sûrement, à me condamner.

J'étais donc avec une modestie calculée et l'on me présenta tout un groupe de Messieurs graves et importants : Professeur Un Tel, Docteur Un Tel, Professeur X, Docteur ès-Sciences ; Monsieur l'Ingénieur en Chef de telle grande entreprise, etc...

J'avais l'impression d'être le Petit Poucet de la fable. Aussi je déclarais à tous ces visages sévères qui semblaient tous me condamner : « Messieurs, je suis très honoré d'avoir été convoqué en votre présence, mais je ne puis me défendre d'une certaine impression : comme si vous vous apprêtiez à tirer une bombe atomique pour tuer un petit moi-neau ! »

« Car, voyez-vous, je ne suis qu'un homme tout simple. Je ne suis pas un savant, moi ! Or, ce qu'il y a dans mon livre, je ne l'ai pas inventé. Oh ! non ! Peut-être avez-vous remarqué qu'à la fin de mon livre, dans l'édition originale, il y a une abondante bibliographie qui contient environ 300 titres d'ouvrages. Or, un grand nombre de ces ouvrages ont été écrits par des savants de renommée mondiale, des Professeurs d'Université, des Prix Nobel, etc... Ce n'est donc pas moi qui suis fautif de ce dont vous vous apprêtez visiblement à m'accuser, c'est eux ! C'est eux qui ont fourni la matière de mon livre ; c'est eux qui ont tout inventé — et apparemment prouvé — » Moi, je n'ai fait que les recopier ! »

« Ce n'est pas moi qui ai fait toute cette salade ! Je n'ai fait que l'épicer, la pimenter et la présenter afin que les gens la mangent. Et en supposant, Messieurs, que vous parveniez à me convaincre totalement de l'erreur de mes conceptions, à me prouver que mon livre est sans fondements, vous n'auriez encore obtenu aucun résultat concret. Car personnellement, je ne représente rien, je n'ai aucune autorité ! »

« Mais ce sont ces 300 savants qui ont écrit les ouvrages mentionnés à la bibliographie de mon livre à qui vous devez laver le cerveau. C'est eux que vous devez convaincre ! Et si vous y parvenez, s'ils abjurent leurs œuvres, alors je vous tire mon chapeau et, dans ce cas, je continuerai volontiers à danser avec le Diable !... »

Au cours de la conversation qui suivit, un de ces Messieurs me dit : « Voyez-vous, mein lieber Herr Schwab, vous non plus vous ne parviendrez pas à arrêter le Progrès. D'autres, bien plus puissants que vous, ont déjà essayé et ils n'y sont pas arrivés ! » Alors j'ai répondu :

« Un instant, Monsieur ! Comprenons-nous bien ! Il est hors de doute que les œuvres de l'Homme du XX^e siècle représentent un progrès extraordinaire par rapport à l'évolution des siècles précédents. Mais je parle surtout de ce progrès auquel nous étions déjà arrivés il y a 30 ou 50 ans. Entre temps, ce progrès a encore avancé, cher Monsieur. Vous dites vous-même qu'on ne peut pas l'arrêter ! Or, depuis lors, on a découvert qu'il entraîne de très désagréables conséquences pour les contrées où vos industries se sont implantées, pour la santé publique pour la médecine, etc... »

« Ce qui signifie que le Progrès réel est passé par dessus vos têtes, Messieurs, seulement, vous ne vous en êtes pas encore aperçu ! Et si je me suis décidé à écrire mon livre afin de faire reconnaître la nécessité de respecter la Vie et les normes biologiques, ce n'est pas parce que je suis un ennemi du Progrès. Bien au contraire, je suis un ami et un

protecteur du Progrès. En vérité mon livre indique la voie dans laquelle réside le vrai Progrès. Autrement dit, ce livre, c'est lui le Progrès ! Ce que vous appelez le Progrès conduit à la mort. Tandis que le Progrès réel, lui, ne peut conduire qu'à la Vie ! »

Un exemple : Il y a quelque temps, un fabricant d'aliments pour enfants m'écrivait : « J'ai entendu dire que vous avez déclaré publiquement que 96 % des aliments infantiles sont nocifs. Je vous rends attentif au fait que si vous continuez à proférer de telles choses, l'industrie des aliments pour enfants vous attaquera à son tour. »

Alors je répondis à ce fabricant : « Cher Monsieur, si vous ne m'aviez pas écrit, vous auriez eu encore une chance d'être rangé parmi les 4 % d'industriels qui fabriquent des aliments qui ne sont pas de qualité médiocre. Cependant, je vous comprends très bien : vous voulez vous protéger, vous et vos fabrications, contre des opinions préconçues, contre des préjugés populaires nés d'affirmations fallacieusement scientifiques, c'est-à-dire nées d'affirmations qui ne sont pas scientifiquement fondées et qui vous nuisent de ce fait. »

« Or, moi, ainsi que de nombreuses autres personnes qui pensent comme moi, nous voulons protéger l'Homme contre des produits qui, en nuisant à sa santé, portent atteinte à sa vie. Vous et moi nous avons donc des intentions bien définies dans le même domaine. »

« C'est pourquoi je vous fais la proposition suivante : créons une commission d'études pour l'alimentation et invitons à participer aux séances de travail des parents qui veulent protéger leurs enfants, bien entendu, des médecins, des savants, des éducateurs, des juristes, des ecclésiastiques même, si vous voulez, des représentants des autorités légales et des représentants des travailleurs des industries alimentaires qui seront touchés par les décisions prises. »

« Nous nous réunirons paisiblement, car nous n'avons aucune raison de nous faire la guerre et nous chercherons tous ensemble une solution aux problèmes en suspens. Ce qui est très exactement le but même que se propose l'association que j'ai créée en Allemagne et en Autriche, association qui se nomme « Coalition mondiale pour la Sauvegarde de la Vie ». »

Eh bien, aujourd'hui, cet industriel s'est associé à nous, Mesdames et Messieurs, il travaille avec nous ! Vous le voyez, mes Amis, la Volonté de servir la Vie doit être une idée-force provoquant l'union des êtres humains, rendant possibles les échanges entre eux. Si le service de la Vie n'est pas cette idée-force qui permet l'union et l'entente de tous les hommes lucides et de bonne volonté, il est préférable que l'on n'en parle pas et qu'elle n'exerce aucune influence.

Car il existe déjà bien assez de mouvements et de groupements divers qui se font la guerre, se jalourent, se méprisent et se calomnient réciproquement ! Point n'est besoin d'en créer un de plus dans un monde déjà bien assez déchiré comme ça !

Pour servir la vie, nous ne devons surtout pas nous perdre dans des utopies. Il nous faut éviter les spéculations abstraites qui glissent progressivement au sectarisme. Nous devons au contraire être solidement campés sur le terrain des réalités concrètes et tenir compte des conjonctures, telles qu'elles se présentent à nous actuellement. Si nous n'agissons pas ainsi, notre action ne conduira à aucun résultat.

C'est pourquoi, dans ce combat qu'il faut mener pour la sauvegarde de l'Homme et de toutes les va-

(Suite page 10).

LUMIERES DANS LA MORT

par le Docteur Ph. RUSSO, Docteur ès-Sciences et en Médecine

(suite et fin)

Bien loin de tendre à une disparition, nous tendons à une croissante adaptation de notre sensibilité humaine aux rapports entre les éléments de l'Univers et ainsi, **chacun de nous est en même temps tous les autres**, et il est vrai à la lettre que pas le moindre geste du moindre assemblage d'éléments de l'Univers réel ne saurait être perdu.

Si chacun de nous considère son aspect actuel comme simple modalité fugace de groupement des conditions physico-chimiques et psychiques réelles apparaissant sous les aspects où nous les montrent nos sensations et sentiments, il ne donnera pas à sa « personne », au mode de groupement qui la constitue, plus d'importance qu'à tout autre, d'où suppression de l'égoïsme. Il ne se jugera pas supérieur à un autre puisqu'il est fait des mêmes éléments, d'où suppression de l'orgueil. Il ne se jugera pas doté de plus de droits qu'autrui en quoi que ce soit ou sur qui que ce soit, d'où disparition de la jalousie. Il s'efforcera de faire travailler l'assemblage qui le constitue, le plus possible, pour améliorer les conditions d'évolution de la Vie vers la vue claire de l'Univers par fusion de tout l'apparent (sensoriel) dans le réel (psychique), d'où suppression de la paresse. Et ainsi de suite pourrions-nous voir dans tous les secteurs de l'activité un parallélisme entre la disparition de l'angoisse de la Mort et la réalisation des conseils de sagesse des philosophies et des religions diverses et cette tendance en l'« absorption en Dieu » que cherchaient aussi bien des Sages comme Platon que des Mystiques comme Saint Jean de la Croix.

Au fond, pour perdre l'angoisse de la Mort, il suffit de savoir **regarder le monde en face**, on voit alors que le Monde apparent n'est que relativité, et que par conséquent il faut qu'un Monde réel le sous-tende où il n'y a **ni Etendue ni Durée**, donc pas de **commencement ni de fin réels** et que, par suite, la notion que la Mort est une fin est paralogique.

Dans une pièce de théâtre deux éléments bien différents se manifestent. D'une part il y a les idées, les sentiments, les états d'âme, les comportements et les faits qui constituent la pièce elle-même, et dont la présentation, l'évolution, les rapports et les incidences sont précisément ce que l'auteur a voulu étudier et faire connaître. D'autre part il y a la représentation scénique, avec les acteurs, leurs jeux de physionomie, leur diction, leurs gestes, les costumes, les décors, la mise en scène, la figuration, le théâtre lui-même. Le texte de la pièce se suffit parfaitement à lui-même et le lecteur sera tout aussi bien renseigné que le sera le spectateur sur ce qu'a voulu dire le dramaturge. Il le sera mieux, car il pourra interrompre sa lecture pour réfléchir au sens exact de telle

Voici la fin de l'étude de notre distingué collaborateur, le Docteur RUSSO. Nul doute que celle-ci soit un sujet de profondes réflexions, de discussions pour nos lecteurs, et que de cela jaillisse la lumière.

Rappelons que précédemment le Docteur RUSSO a rédigé pour nos lecteurs « Quelques recherches sur le monde de la pensée » et « Réflexions sur la valeur de l'Astrologie ».

ou telle réplique, ce que ne lui permet pas le déroulement de la pièce sur la scène.

Le texte de la pièce est ainsi le Réel de cette pièce ; il est ce qui la constitue effectivement, alors que sa représentation sur le théâtre n'en est qu'une interprétation accessible à la vue, l'ouïe, etc., des spectateurs. Une pièce antique, telle qu'Iphi génie en Aulide ou Edipe roi, n'a pas changé depuis 2500 ans que les écrivirent Euripide ou Sophocle. Elle représente la continuité, le non changement, **la Vie semblable à elle-même** tout au long du **Temps apparent**, alors que les innombrables représentations qui ont été données de ces pièces, leurs adaptations à des théâtres successifs, en des langues diverses et chez des nations multiples, sont autant de passagères traductions pour les yeux et les oreilles d'hommes successifs, par des acteurs successifs, en des viles successives, d'une pérenne tragédie d'un auteur qui reste, lui toujours présent en réalité alors même que ses apparences physiques se sont évaporées.

La Vie ne peut mourir, elle est un continuum hors Nombre, Temps et Espace. Nous avons la preuve de ce fait quand nous la voyons, malgré les morts successives des apparences qui la recouvrent, persister sans jamais s'éteindre. C'est donc elle qui est la Réalité que revêtent nos apparences corporelles et il suffit pour guérir de la Mort que nous comprenions que notre apparence corporelle n'est qu'une traduction dans le Temps et l'Espace, et parmi d'innombrables autres traductions, de ce que nous sommes réellement. Alors nos personnes, nos apparences, se réunissent solidement avec toutes ces autres traductions, des manifestations de la Vie. Les acteurs d'une pièce « sont », effectivement leur personnage pendant le temps qu'ils le jouent (et parfois même, il en est qui le demeurent encore à la ville). De même jouons-nous pendant un temps notre rôle et « sommes », nous chacun un certain personnage. Ensuite nous rentrons en « ville », et la pièce se poursuit avec d'autres acteurs qui pourront reprendre le rôle que nous avons abandonné. Notre mort (notre passage « en ville ») n'a rien changé à la pièce : seulement pourra-t-il arriver que celui qui a pris notre rôle le joue mieux ou moins bien que nous mais la pièce (la Vie) demeure sans changement.

Ainsi notre vie perceptible n'est pas une Réalité mais un rôle dans lequel nous traduisons pour le public, c'est-à-dire pour tous les autres vivants, le public, c'est dire pour tous les autres vivants, la pièce écrite par le Réel universel. Et ce qui importe pour chacun de nous ce n'est pas que commence ou finisse cette apparence qu'est notre rôle, c'est de constater que nous sommes en fait, de manière extemporanée, dans le **texte** de la pièce, dans le **réel** de la Vie.

La Naissance et la Mort ne sont que des changements dans les apparences revêtant une Réalité située hors du Temps et de l'Espace et qui est à la fois nous-mêmes, les autres, l'Univers réel ou Dieu comme on voudra l'appeler, tout le

visible n'en étant que le vêtement qui rend perceptible ce Réel dans le Temps et l'Espace.

Mais bien plus, même dans le temporo-spatial, nous ne disparaissions nullement parce que se dissocient les éléments physico-chimiques qui constituent notre organisme. En effet ce que nous « sommes », effectivement, c'est avant tout « ce que nous faisons » et ce que nous faisons dépend toujours de ce que nous sentons, et enfin ce que nous sentons dépend souvent de ce que les autres sentent de nous. « Le nez de Cléopâtre, s'il avait été plus long », a dit Pascal, « la face du Monde eut été changée ». En somme tout ce que nous faisons nous fait nous-même, comme le dit de son côté J.-P. Sartre : « Faire et en faisant se faire ».

Il y a donc, d'une part, la sensibilité, qui est la prise de conscience de ce qui nous entoure et de notre propre organisme, et, d'autre part, l'organisme apparent lui-même et ses possibilités motrices.

Mais, dira-t-on, la sensibilité ne peut provoquer des actions que si les liaisons entre elle et la motricité sont assurées par le système nerveux et notamment par la Mémoire qui disparaît quand le cerveau subit certaines lésions.

Or, même sans Mémoire, et privés de sensibilité, rien ne peut faire que nous ne « soyons », dans le Temps et dans l'Espace, ce que nous « faisons », à une époque antérieure quelconque.

En effet, rien ne peut faire disparaître un geste, un acte qui ont été faits. Le caillou jeté ne peut pas ne pas avoir été jeté, et il suit sa route sur la pente, brise un arbrisseau qui dans sa chute écrase un jeune oiseau... Tout acte poursuit ses conséquences de façon indéfiniment continuée et ne peut jamais être annulé. Si donc nous « sommes ce que nous faisons », nous ne pouvons jamais cesser d'être.

Ainsi La Mort nous enlève les impressions immédiates, les impressions accumulées de la Mémoire, mais elle ne peut pas nous enlever la Vie.

Et même ces impressions accumulées de la Mémoire, elles non plus ne peuvent pas cesser d'avoir leurs conséquences puisque ce sont elles qui ont déclenché les actes. Elles conservent toutes leurs conséquences. Elles ne disparaissent donc pas plus que les actes.

Ainsi la Mort ne saurait être tenue pour une réalité, que ce soit dans le plan action ou dans le plan impressions et le moindre geste est éternel.

L'angoisse de la Mort ne procède que d'une insuffisante analyse des conditions réelles de la Vie.

LISEZ ET DIFFUSEZ :

LA DANSE AVEC LE DIABLE

le magistral ouvrage de
Günther SCHWAB

(chez Paul Derain,
128, rue Vauban, à Lyon-6^e (Rhône).
C.C.P. 798-36 Lyon.

FRANCO : 16,90 F

Docteur PH. RUSSO

LA VIE ET SES SYMBOLES

FRANCO : 6,76 F.

PREVISIONS METEOROLOGIQUES

du 21 Mars au 26 Avril 1964

par Paul BOUCHET

21-24 MARS : Temps généralement couvert et un peu froid. Les températures seront plutôt inférieures aux moyennes locales au Nord d'une limite englobant la Vendée, le Limousin, le Massif Central, la Drôme, les Basses-Alpes. Brouillards matinaux parfois denses sur les Côtes.

Beau temps au Sud. — Quelques gelées sont encore à prévoir en basse altitude.

25-28 MARS : Les températures diurnes marquent une légère hausse, mais le ciel demeure généralement très nuageux avec éclaircies, plus nombreuses dans l'Ouest, de la Loire à l'Espagne, et sur une large bande de 100 km environ de cette frontière à l'Italie.

Sur l'ensemble de la France, vents de secteur N à N.-E. dominants.

Beau temps sur les côtes méditerranéennes, avec écarts thermiques assez importants. Les températures nocturnes demeurent assez basses, en particulier sur le Massif Central, les Alpes et la Suisse.

Les vents d'Ouest prédomineront sur les régions Sud de l'Atlantique à l'Italie.

29 AU 1^{er} AVRIL : Temps maussade; giboulées fréquentes avec précipitations plus abondantes à l'Est de la Meuse et du Rhône, côtes provençales incluses.

L'Alsace en serait épargnée, mais il y fait froid.

Dans le Sud-Ouest, de la Gironde au Rhône, le ciel demeure gris, mais sans pluies notables. Températures assez fraîches en toutes régions, de 1 à 2° au-dessous des moyennes locales : soit de 7° environ au lieu de 8 à 11°.

2 AU 5 AVRIL : Par vents d'Est prédominants assez forts, nouvelle baisse thermique avec risque de faibles gelées nocturnes, mais retour au beau temps sec. Par affrontement avec les vents atlantiques, ciel couvert avec brouillards sur le Cotentin et la Bretagne, jusqu'à la Loire, avec température adoucie.

6-11 AVRIL : Ciel couvert sur l'ensemble du pays

avec brouillards sur les côtes de la Mer du Nord à la Bretagne. Températures en léger adoucissement, sauf dans les régions Est des Ardennes aux Basses-Alpes. Pluies rares ou faibles. Ciel variable; giboulées et faibles éclaircies dans l'Ouest et le Sud-Ouest de la Bretagne au Golfe de Gascogne. Températures assez froides à l'intérieur. — Vents variables d'Est à S.-E., faibles. Beau sur le Midi Méditerranéen.

12-16 AVRIL : Une perturbation Nord-Atlantique gagne lentement de N.-O. en S.-E. la majeure partie de la France, atteignant successivement l'Alsace, la Suisse et le Littoral Méditerranéen. Les pluies sont fréquentes, accompagnées d'un sensible réchauffement; elles paraissent devoir intéresser particulièrement les Alpes, le Massif Central et les Pyrénées.

17-21 AVRIL : A l'exception d'une zone assez large s'étendant du Sud des Alpes aux Pyrénées Centrales qui jouira d'un ciel nuageux mais largement ensoleillé, le temps sera généralement couvert, faiblement pluvieux, de la Bretagne à la Lorraine, Brumeux au Sud. Les températures marquent une nouvelle hausse. — Vents dominants de secteur S.-O. faibles à modérés. Je ne prévois de pluies importantes que du 19 au 22.

22-26 : Persistance d'un temps doux, plus fréquemment ensoleillé.

En résumé, il est à craindre un déficit de pluviosité, avec une cote de moins de 50 mm. au lieu de 55 prévus pour avril 1964.

Thermie : probablement inférieure de 1° à ma prévision de 10°, déjà au-dessous de la moyenne.

Ces Prévisions sont données par le BULLETIN MENSUEL DE PREVISIONS METEOROLOGIQUES POLITIQUES, ECONOMIQUES de Paul BOUCHET près de trois mois d'avance. Pour un abonnement annuel, y compris l'étude complète de l'année parue en novembre 1961 25 F. S'adresser à l'auteur 40, rue du Colonel Fabien à Drancy (Seine). CCP Paris 2707-75.

PETITES ANNONCES (gratuites)

VENDS lunette astronomique « Secrétan », 110 mms chercheur à oculaires célestes, 1 orthoscopique, 230 grossissement 1 terrestre, manivelle hauteur, tête mobile, mise au point par vis crémaillère. Prix 3 fois moins chère qu'une neuve. Ecrire à M. E. BRETON, Les Clavettes, par Mazangé (Loir-et-Cher)

GRUPE DE JEUNES, cherche correspondants étant intéressés par la question des M.O.C., et par les problèmes scientifiques. S'adresser à la revue qui transmettra.

Quel horloger accepterait
de monter une aiguille
aimantée sur cardan légère
à 4 rubis ? Ceci afin de résoudre
définitivement le problème
de la construction en série
d'un bon détecteur
Ecrire à R. VEILLITH.

DERNIERE HEURE

AU MOMENT DE METTRE SOUS PRESSE, NOTRE APPEL A RECU UNE REPONSE SATISFAISANTE ET ENCOURAGEANTE MERCI A TOUS ! NOUS PENSONS QU'AINSI « LUMIERES DANS LA NUIT », POURRA POURSUIVRE SON CHEMIN.

ment tout cela finira-t-il ? Peux-tu prendre la responsabilité d'une telle façon d'agir ? En suivant cette pente là, où serons-nous dans 10 ou 20 ans ? Devras-tu te considérer comme co-responsable des conséquences ? »

Croyez-moi, ça existe ! Il y a des gens qui se posent de telles questions. Et si nous maudissions et condamnions en bloc la technique, la chimie, l'économie et le progrès, nous rejeterions du même coup tous ces braves gens à qui la vérité n'a jamais été apprise. Nous ne devons pas agir ainsi !

Au contraire, c'est à nous qu'il incombe de leur faire connaître la Vérité, puisque nous avons la chance de l'avoir reconnue, dans les lois de cette Nature qui est le fondement même de la Vie.

Ce que nous voulons et ce que nous devons prêcher, Mesdames et Messieurs, ce que nous voulons clairement faire comprendre à nos semblables, ce sont les lois éternelles de cette Nature que Dieu a faite. Ces lois que la Nature tient immuablement devant notre regard depuis des temps immémoriaux afin que nous les voyons, afin que nous les reconnaissons et pour que nous les mettions finalement en pratique tout au long de notre existence quotidienne.

(à suivre)

SI LA CASE CI-CONTRE COM-
PORTE UNE FLECHE, CELA SI-
GNIFIE QUE VOTRE ABONNE-
MENT EST TERMINE.

ABONNEMENTS

1^{er} ABONNEMENT (11 NUMEROS) :

Ordinaire : 16 F — de soutien : 24 F

2^{er} ABONNEMENT 6 NUMEROS :

Ordinaire : 9 F — de soutien : 13 F

ETRANGER : mêmes conditions, par mandats internationaux ou autres moyens.

SPECIMEN GRATUIT SUR DEMANDE

VERSEMENTS ET CORRESPONDANCE :

à adresser à M. R. VEILLITH, « Les Pins »,

LE CHAMBON-SUR-LIGNON (Haute-Loire).

C.C.P. 27-24-26 LYON.

Imprimé en France - Le Directeur de Publication : R. VEILLITH. - N° d'inscription Commission Paritaire : 35.385. - Imprimerie Imprimex, Saint-Etienne
Dépôt - 1^{er} Trimestre 1964

LA DANSE AVEC LE DIABLE

suite de la page 8

leurs humaines, nous ne devons pas hésiter à employer tous les moyens honnêtes pour éveiller l'attention des responsables dans tous les domaines : les responsables des secteurs publics, politiques, économiques, confessionnels, médicaux, etc... Voilà ce que nous devons faire, mes Amis, jusqu'à ce que nous soyons entendus !

En effet les premières et les plus importantes conditions de toute vie économique florissante se définissent en deux points essentiels : Elles résident : 1°) Dans un ensemble organique sain, une terre demeurée vivante, protégée contre tous les poisons et tous les abus. C'est-à-dire que le fondement même de toute économie réside dans la santé du pays, celui-ci étant la source des matières premières qui sont la richesse de la nation.

2°) Elles résident également dans l'Homme qui met ce pays en valeur, cet homme qui doit demeurer vigoureux, actif, sain, afin d'être tout à la fois le producteur et le consommateur des richesses produites.

Or, il est évident que si j'explique ceci de cette façon à un responsable de l'économie, il ne me contredira pas. Il lui faudra bien me donner raison. Et puisque nous expliquons ce qu'il est nécessaire de savoir pour défendre la santé de la terre et du peuple, pour la sauvegarde de la Vie ; puisque nous faisons reconnaître les lois naturelles dans leur éternelle immuabilité, nous travaillons donc de ce fait à protéger les fondements mêmes de toute richesse économique véritable.

Voilà pourquoi il nous faut convaincre les responsables de l'économie, et c'est aussi pourquoi ils devraient travailler avec nous.

Bien sûr, il ne fait pas de doute qu'il existe aussi des gens haut placés qui pensent « Quel bavard celui-là ! Moi, je vis aujourd'hui ! Par conséquent

c'est aujourd'hui que je veux profiter de la vie. Dans 10, 20 ou 30 ans, je n'y serai plus ! Ça m'est bien égal que vienne alors le Déluge ! »

Certes, il existe des gens qui pensent de cette façon. Mais ils se gardent bien de formuler tout haut leurs pensées. Ainsi donnent-ils la preuve que l'autre façon de penser, celle de tous les honnêtes gens qui font montre de sens moral parce qu'ils ont une conscience ainsi donnent-ils la preuve que la façon de penser des gens consciencieux a conservé la prépondérance, qu'elle domine encore le monde d'aujourd'hui.

C'est pourquoi il nous faut éviter de rendre coupables ceux qui consacrent leur vie à l'économie, à la technique, à la chimie et au progrès en général. Car tous ces concepts se situent au-delà du Bien et du Mal. La Chimie, la Technique, la Physique, le Progrès ne sont pas mauvais en eux-mêmes. Tout dépend de l'usage que l'Homme en fait ! Il importe seulement de savoir si nous les utilisons pour la vie, au lieu de continuer à les employer contre la vie, comme nous le faisons actuellement.

Parmi les techniciens et les chimistes, il y a certainement des dizaines de milliers de gens honnêtes qui accomplissent consciencieusement leurs tâches quotidiennes et qui ne sont sûrement pas opposés à l'action que nous menons pour la défense de la Vie. Mais que devraient-ils faire ? Ils sont un rouage dans l'entreprise qui les occupe. Ils font leur métier comme ils l'ont appris et, s'ils refusent d'obéir, ils sont jetés dehors et perdent leur travail. Pourtant ils ne font que se nourrir, eux et leur famille !

Pensez-vous qu'il n'en est point parmi eux qui se soient jamais dit : « Mais malheureux ! Qu'est-ce que tu fais ? Est-ce juste de travailler ainsi ? Com-